

ne manqua d'aller faire son pèlerinage accoutumé. Lui-même se procura dans Paris une demeure plus commode et plus propre à recevoir les personnes de distinction qui le recherchoient, tant pour ses talens, que pour ses qualités morales. Il sentit alors qu'il ne pouvoit plus se dispenser de se montrer dans le grand monde ; mais, craignant de dissiper ce qu'il avoit amassé par son travail et sa persévérance, chaque fois qu'il alloit porter son offrande à sa mère, il lui déposoit tout ce que ses succès soutenus lui produisoient, la chargeant d'employer ces fonds à l'acquisition d'une ferme qui, dans le cas où il viendrait à mourir avant elle, lui assurât un revenu suffisant pour conserver l'aïssance qu'il avoit prise tant de plaisir à lui procurer.

Un jour qu'il se rendoit, selon son usage, à Villiers-le-Bel, par une pluie d'automne assez considérable, il est rencontré de nouveau sur la route de Saint-Denis, par l'élégant et joyeux *Barthe*, qui se rendoit seul, dans un riche vis-à-vis, au château d'Ecouen, où se réunissoit alors la plus brillante société de Paris. « Comment, c'est vous, mon cher Lemierre ! Eh quoi, toujours à pied, et par un temps semblable ! — Je me suis fait à toutes les intempéries de l'air, aux caprices de toutes les saisons. — Comme vous voilà mouillé, crotté ! C'est bon pour un auteur tombé, mais non pour vous que Melpomène vient de couronner des plus brillans lauriers. — La pluie ne leur fait point de mal. — Et où donc allez-vous comme cela ? — A ma petite maison de Villiers-le-Bel. — Et moi à deux pas de là, au château d'Ecouen : parbleu, vous monterez dans ma voiture, c'est-à-dire dans celle que la duchesse D*** a bien voulu me prêter. — Je vous rends grâce ; je fais toujours mon pèlerinage à pied. — J'entends ; pèlerinage d'amour : il faut que le vôtre soit d'une constitution bien robuste, pour supporter un si pénible voyage. — J'en fais l'aveu ; mon attachement est tel, qu'il ne finira qu'avec ma vie. — Vous voilà donc pris, à la fin, grand moraliste, qui, sans cesse, boudiez le plaisir ! D'honneur, j'en suis ravi... Mais encore une fois, montez donc, je vous conduis à Villiers ; vous saluez à la hâte votre belle qui s'empresse de faire sécher vos habits ; vous faites un peu de toilette, et je vous emmène au château d'Ecouen, où l'on reçoit avec distinction l'auteur couronné, où chacun lui prodigue les hommages les plus flatteurs. — Je vous remercie ; les grands cercles m'étourdissent, je n'y verrois plus